



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

administration : 63 bd Besson Bey | 16 000 Angoulême

05 45 92 87 01 | frac.pc.angouleme@wanadoo.fr

www.frac-poitou-charentes.org

Civilisation ?

Biefer/Zgraggen | Lola Gonzàlez | Carsten Höller | Alexandra Pouzet | Olivier Zabat

exposition d'œuvres de la collection du FRAC Poitou-Charentes

du 10 janvier au 5 février 2018

Abbaye de Valence | Couhé

Un diaporama égrène les clichés de deux hommes occidentaux posant en chasseurs-cueilleurs presque nus dans des paysages peu exotiques et presque naturels. Deux jeunes gens pénètrent en quadrupèdes circonspects un quartier résidentiel. Ils regagnent la nature en apprenant la bipédie. Un cavalier autoritaire organise l'élan réciproque et convergeant d'un groupe aux longues tresses blondes et d'un groupe aux barbes noires en une course impitoyable à travers un champ de tournesols. L'air satisfait de son élévation toute relative, un homme est juché sur les épaules d'un autre qui ploie. Une série de photographies montre un personnage échoué face contre un talus, un épagneul dans une voiture regard-caméra à la place du conducteur, deux sœurs jumelles sur fond de paysage idéal romantique, un yorkshire à mèches roses sur carrelage blanc...

Ces œuvres de Biefer/Zgraggen, Lola Gonzàlez, Carsten Höller, Alexandra Pouzet et Olivier Zabat représentent cette humanité dont la culture était censée, selon Sigmund Freud en 1930 viser « la protection de l'Homme contre la nature et la réglementation des relations des Hommes entre eux » (in *Malaise dans la civilisation*). Une guerre mondiale et d'innombrables conflits régionaux plus tard, l'anthropocène maintenant avéré, des richesses toujours plus concentrées et le libre-arbitre partout bafoué : ne serait-il pas temps de croiser les termes du Docteur Freud et d'édifier une civilisation qui assure la protection de l'homme contre lui-même et la réglementation des relations des hommes à la nature ?

Alexandre Bohn, directeur du FRAC Poitou-Charentes

Ces œuvres mettent en scène des personnages grimés costumés avec ou sans attributs. Ces mises en scènes flirtent avec le conte, développent des récits fictifs, s'appuient sur des codes symboliques. Elles ne désignent pas le spectateur comme un voyeur, acteur obscène. Les intimités des personnages photographiés et des spectateurs ne basculent pas dans l'indifférence publique ou la violence des espaces virtuels aseptisés. Le partage du sensible (Jacques Rancière) semble (encore ?) possible et pourrait nous « sauver ».

Estelle Kieffer, enseignante d'arts plastiques, collège André Brouillet, Couhé



Lola Gonzàlez

Née en 1988 à Angoulême.

Vit et travaille à Paris.

Les anges, 2017

vidéo, 14'

Lola Gonzàlez développe depuis ces dernières années un corpus de vidéos aux éléments récurrents. Elle y met en scène des groupes de jeunes adultes et aborde les thèmes

de communauté, de danger imminent, d'apprentissage, de solidarité, d'embrigadement...

Les Anges, met en scène deux hommes errants, revenus à une sorte de condition animale, rampant comme des lézards jusqu'à ce qu'un troisième les aide à se relever. Il les conduit auprès d'un groupe, les faisant ainsi passer de l'animalité à l'humanité, de l'errance à la société.

Cette vidéo est à l'image de ce qui fait la spécificité du travail de Lola Gonzàlez : souci du collectif, influence de l'environnement sur le comportement humain et qualité plastique de l'image.

Pistes de réflexion et références

- L'éducation et l'apprentissage
- Le groupe et l'individu
- Le corps, le déplacement dans le paysage
- L'animalité
- Gus Van Sant, *Gerry*, 2002
- Pierre Rigal, *Press*, 2009 (le corps contraint)



Biefer/Zgraggen

(Marcel Biefer et Beat Zgraggen).

Nés en 1959 et 1958 (Suisse).

Sans titre (der Beuteträger), 1994

81 diapositives - CD audio

Chez ce duo, une conscience écologique, doublée du souci du devenir de l'espèce humaine, s'exprime sous diverses formes de fiction : la simulation de chantier de fouilles archéologiques ou la parodie ethnographique qui se mêle au scénario d'anticipation. Ils y prennent pour postulat un environnement futur quelque peu archaïque, fortement dégradé par l'ensemble des activités humaines et dans lequel seuls quelques stigmates d'infrastructures de notre société autodestructrice auraient persisté.

Dans la projection *Sans titre (der Beuteträger)*, les artistes se présentent peut-être comme les survivants de ce cataclysme progressif, devant évoluer au sein d'un milieu naturel désormais hostile. Parés d'accessoires qui s'avèrent être les déchets de la

civilisation disparue, ils singent là les poses de portraits anthropologiques surannés qui auraient été réalisés par le colonisateur « civilisé » face au « primitif » rencontré en expédition. Toutes les attitudes et panoplies y sont réinterprétées sur un mode burlesque : étui pénien en boîte aluminium, armes pour la chasse, jusqu'à leur appellation *der Beuteträger* (« le porteur de proies ») qui évoque la protohistoire et ses chasseurs-cueilleurs. Ainsi, l'évolution catastrophique de l'espèce permettrait la concrétisation du mythe ethnocentrique du bon sauvage, un être sans culture, qui, tel un animal, saurait s'adapter au pire.

Pistes de réflexion et références

- L'homme et la nature
- Nature-culture
- «Ethno-fiction»
- Le mythe du «bon sauvage» (Jean-Jacques Rousseau, Denis Diderot et Voltaire)
- Daniel Defoe, *Robinson Crusoé*, 1719
- Henry David Thoreau, *Walden ou la vie dans les bois*, 1854
- Peter Brook, *Sa majesté des mouches*, 1963
- Peter Fischli et David Weiss, *Der Rechte Weg*, vidéo, 1983, 55'
- Coco Fusco et Guillermo Gomez Peña, *Two undiscovered Amerindians visit Madrid*, performance, 1992
- Jean Rouch, *Petit à petit*, 1971
- Les dispositifs de présentation de l'œuvre



Carsten Höller

Né en 1961 à Bruxelles (Belgique).

Vit et travaille à Cologne (Allemagne).

La pensée des animaux, 1994

vidéo, costumes pour enfants, paires d'échasses
dimensions variables

Entomologiste de formation, Carsten Höller est passé du domaine scientifique à celui de la création artistique, pouvant ainsi étendre plus librement ses réflexions

purement biologiques aux valeurs et aux comportements dits altruistes qui codifient l'organisation sociale et familiale.

Invité en 1994 à La Couronne (Charente) par le FRAC Poitou-Charentes à réaliser une performance, Carsten Höller proposa un tableau vivant sur le thème de l'amour. De part et d'autre d'un champ de tournesols, un groupe de filles au visage vert et nattes blondes faisait face à un groupe de garçons barbus à grandes oreilles. Montés sur échasses, ils devaient, au signal donné par l'artiste, s'élancer afin de se rejoindre au centre. Démarche malhabile, déséquilibré, la tentative se traduisit pour la plupart par un échec : rares sont ceux qui sont parvenus à destination, d'autres ne sont jamais partis. L'expérience se termina par un canon à l'unique parole : « Animaux ! ».

Traitant ce groupe tel un troupeau devant obéir à ses invectives lancées du haut de son cheval blanc, Carsten Höller réduit le jeu de la séduction à une compétition sans merci. Se jouant, voire tournant en dérision le romantisme d'une rencontre amoureuse, il rappelle ce qui biologiquement justifie certaines caractéristiques morphologiques, provoque comportements compétitifs et parades nuptiales : l'instinct animal de reproduction.

Pistes de réflexion

- Les rapports sociaux
- Le déplacement du corps
- Le groupe
- Accessoires et appareils
- Les dispositifs de présentation de l'œuvre
- L'installation
- La mise en scène



Alexandra Pouzet

Née en 1975.

Vit et travaille à Poitiers.

Nature humaine, 2009-11

36 photographies, tirages jet d'encre fine art sur papier Hahnemühle Pearl

50 x 70 cm et 50 x 50 cm

«*Nature humaine* pose un regard sur les contradictions d'une recherche identitaire dont le corps serait la valeur unique dans nos sociétés contemporaines, et l'image de ce dernier, sa finalité. Parfois célébré, parfois rejeté,

le corps reste le fruit de toutes les attentions. Nous faisons de chaque signe que les corps exhibent, des symboles, et nous appréhendons nos corps comme les miroirs de nos âmes. Mais ils jouent le rôle d'écrans, de masques, de filtres déformant, à l'instar de la photographie dont on pense toujours qu'elle est ce mode de représentation qui offre la plus grande fidélité au réel. Il crée la confusion entre ce que nous avons et ce que nous sommes, à l'instar du portrait photographique dont on pense qu'il nous livre une part de la vérité du modèle, comme s'il en était l'alter ego. Sous le règne du regard, la surface devient donc le lieu de la profondeur. Le corps n'est aujourd'hui plus perçu comme une enveloppe ou comme le vêtement du social et du culturel mais bien comme le contenu de l'être, comme son identité. Certainement la raison pour laquelle chacun semble faire allégeance à l'image qu'il renvoie, parfois dans une forme de tyrannie, toujours dans l'affirmation d'une liberté, voire d'une libération.

Ce travail photographique montre donc des corps et questionne cette sorte de bricolage permanent de l'homme avec sa nature, avec la nature. Le corps animal et le corps végétal, eux aussi, semblent avoir été récupérés et transformés en des supports de ces revendications identitaires, en le sceau de l'humain sur la nature.» Alexandra Pouzet

Pistes de réflexion

- L'homme et l'animal
- L'homme et la nature
- La domestication
- Accessoires et appareils
- Corps et identité
- Postures



Olivier Zabat

Né en 1965 à Grenoble.

Vit et travaille à Paris.

Élévation, 1993

photographie cibachrome

190 x 80 cm

Dans ses premiers travaux, Olivier Zabat se met en scène en tant qu'artiste, questionnant à travers la figure de l'autoportrait, le statut de l'œuvre et celui de l'artiste. La photographie lui permet de fabriquer des mises en scène efficaces, jouant sur l'illusion, où l'artifice est directement perçu et compris par le regardeur. Dans *Élévation*, l'image vient immédiatement contredire le titre qui pourrait sous-entendre une certaine grandeur et beauté du geste (intellectuel ou physique) : l'artiste pose, l'air suffisant, porté par un nain. Ce socle humain, forcément limité dans ses possibilités, ne le grandit qu'à peine, et cet autoportrait volontairement caustique, à l'échelle un, semble détourner l'adage populaire « on a toujours besoin d'un plus petit que soi ». Caricature de l'artiste usant d'artifices, Olivier Zabat utilise la figure du nain telle qu'elle fut employée dans la peinture classique (chez Vélasquez par exemple) comme contraste entre ce qui serait la perfection et l'imperfection, comme métaphore d'un ordre naturel et social. Au-delà, l'artiste cherche à déstabiliser la réception que l'on a d'une œuvre, qui elle aussi tend à se conformer à la norme

(ici l'on pourrait s'indigner par exemple), affirmant que l'œuvre ne dispense ni morale ni vérité, assumant le doute que peut (et que doit) avoir le spectateur sur les intentions réelles de l'artiste.

Pistes de réflexion et références

- Le portrait, l'autoportrait
- Le statut de l'artiste
- La posture
- La caricature
- Le format et l'échelle en photographie
- L'exploitation
- Diego Vélasquez, *Les Ménines*, 1656